

UNE JOURNÉE EN EAUX INCONNUES AVEC JULIEN LORQUET

Texte et photos : B. Chermanne

Images : B. Ennen et J. Martin

Montage vidéo : J. Martin (www.crossroads.be)



Nous initiions dans ce numéro une nouvelle série d'articles intitulée « Une journée en eaux inconnues avec... ». Objectif : emmener, pour une journée, un pêcheur connu sur des eaux qui lui sont inconnues, recueillir ses impressions et, surtout, voir comment celui-ci aborde ce parcours qu'il découvre pour la première fois. Jusqu'au dernier moment, le pêcheur ne sait pas où il se rend, le secret est scrupuleusement gardé par la rédaction. Ce n'est qu'au matin de la journée de pêche que la destination lui est dévoilée. Vous aurez compris que cette série d'articles s'inspire de l'émission de télévision « Rendez-vous en terre inconnue ». Mais ici, point de destinations lointaines et/ou exotiques, la plupart des parcours seront situés chez nous ou non loin de notre frontière. Ce sera aussi l'occasion, peut-être, de vous faire découvrir à vous aussi, chers lecteurs, un parcours qui vous est inconnu et de vous présenter un pêcheur de talent. Cet article sera à chaque fois accompagné de sa vidéo dans notre édition numérique. Avis à nos abonnés qui n'ont pas encore demandé à recevoir la version numérique de notre magazine !

C'est à Julien Lorquet, jeune pêcheur à la mouche de talent, que nous avons proposé de prendre part à cet article inaugural. Compétiteur dans l'âme, il a immédiatement accepté de relever le défi. « Mais où donc vont-ils m'emmener ? », telle est la question qui taraudait Julien depuis notre conversation téléphonique...

LE PÊCHEUR

A 28 ans, Julien Lorquet est sans aucun doute l'un des pêcheurs les plus doués de sa génération et, vu son jeune âge, il n'a certainement pas fini de marquer de son empreinte le monde wallon de la pêche à la mouche. Il possède déjà à son actif quatre titres de Champion de Belgique de pêche à la mouche, dont trois en rivière et un en réservoir, sans compter de nombreux podiums. Il est également l'un des très rares pêcheurs belges à être monté sur une marche du podium du Championnat du Monde. C'était en Norvège, en 2013, où il remporta la médaille de bronze à l'individuel. Julien exerce aujourd'hui, à temps partiel, une activité de guide de pêche et les échos qui me reviennent de ses prestations sont plutôt élogieux. Nombre de débutants qui ont fait appel à ses services sont devenus des « accros » de la pêche à la mouche. Aujourd'hui, il est l'un des guides officiels de l'agence Planet Fly Fishing, référence s'il en est. Depuis plusieurs années, il est sponsorisé par la marque Vision.

Originaire de Verviers, Julien est un enfant de la Vesdre. Ses débuts à la mouche, sous la houlette d'un autre pêcheur de grand talent, Philippe Hardy, ont coïncidé avec la renaissance, que dis-je, la véritable résurrection de cette rivière issue des Hautes-Fagnes et qui est aujourd'hui, et de loin, notre meilleure rivière wallonne en matière de pêche de la truite. Julien en connaît le moindre caillou et il y capture chaque année nombre de poissons trophée. A vrai dire, championnats de Belgique successifs obligent, Julien connaît la plupart des rivières wallonnes. Le bassin de la Vesdre mais aussi celui de l'Ourthe, de l'Amblève ou encore de la Semois n'ont aucun secret pour lui.

Vous aurez donc compris qu'il me fut difficile de dénicher des eaux qui lui sont inconnues. Dans un premier temps, j'ai pensé aux cours d'eau de l'Entre-Sambre-et-Meuse. En effet, des rivières comme le Viroin, l'Eau Blanche, l'Eau Noire ou encore des affluents directs de la Sambre ou de la Meuse comme la Biesmelle, l'Eau d'Heure ou encore l'Hermeton n'ont, à ma connaissance, jamais accueilli le Championnat de Belgique et sont situées « loin » des terres de Julien. L'une d'entre elles aurait pu convenir. Mais me revint alors à l'esprit le passage de Julien au Laboratoire d'Ecologie des Eaux Douces de l'Université de Namur où, grâce à sa formation de bachelier en sylviculture, il officia en tant que technicien durant quelques années. Je savais que ce travail l'avait emmené à plusieurs reprises au bord de quelques-unes des rivières précitées, notamment en vue d'y réaliser

des inventaires piscicoles. Exit donc l'Entre-Sambre-et-Meuse, il me fallait des eaux complètement inconnues de Julien ! Je me suis alors souvenu de ce fabuleux parcours situé non loin de chez moi et où j'ai pris ma carte de membre durant plusieurs années. Mais oui, c'était l'évidence même, c'était là que je devais emmener Julien ! A coup sûr, il n'y avait jamais mis les pieds et sans doute même n'avait-il jamais entendu parler de cette véritable perle pourtant accessible à tous...

LE DÉPART

Le rendez-vous est fixé chez moi, à Beaumont. Nous sommes ici à la naissance de la Botte du Hainaut, entre Charleroi et Chimay, à deux pas des lacs de l'Eau d'Heure. Pour Julien, la route a déjà été longue : près de deux heures de voiture au départ de Pepinster ! Après un bon café réparateur, Julien, moi-même et les deux caméramen, Benoît Ennen et Jacques Martin – lesquels connaissent notre destination – prenons place dans le véhicule. Et c'est parti, direction Chimay.

Et qui dit Chimay, dit Eau Blanche. La rivière qui, avec l'Eau Noire, forme le Viroin, coule en effet au cœur de la cité princière. Elle y est déjà riche en truites et en ombres. « Nous allons sur l'Eau Blanche ! », me dit alors Julien. Il m'annonce dans la foulée qu'il connaît cette rivière mais plus en aval, dans la région de Mariembourg, là où elle a été restaurée dans le cadre du programme Walphy. Comme je m'y attendais, il s'y est rendu avec l'Université de Namur. Je lui réponds alors que non, il ne pêchera pas sur l'Eau Blanche aujourd'hui. « Vous m'emmenez sur l'Eau Noire alors ? », ajoute-t-il. A partir de Chimay, il nous serait en effet tout à fait possible de poursuivre en direction de la région de Couvin, où coule l'Eau Noire, à seulement une petite vingtaine de kilomètres. L'Eau Noire renferme également de belles populations de truites et d'ombres. Mais c'est une nouvelle réponse négative de ma part qui retentit aux oreilles de Julien, dont le regard se fait de plus en plus interrogateur, une interrogation qui s'accroît au moment où, à l'entrée de Chimay, nous bifurquons à droite en direction de Macquenoise (14 km), Hirson (25 km) et Paris (215 km). Nous roulons donc à présent en direction de la France et là, je commence à dévoiler quelques indices à Julien. Je lui annonce qu'il pêchera dans le bassin hydrographique de la Seine et plus précisément dans le sous-bassin de l'Oise. Julien m'apprend alors que ce sera une première pour lui ; il n'y a jamais trempé ses mouches. Il sera donc bien en eaux inconnues !

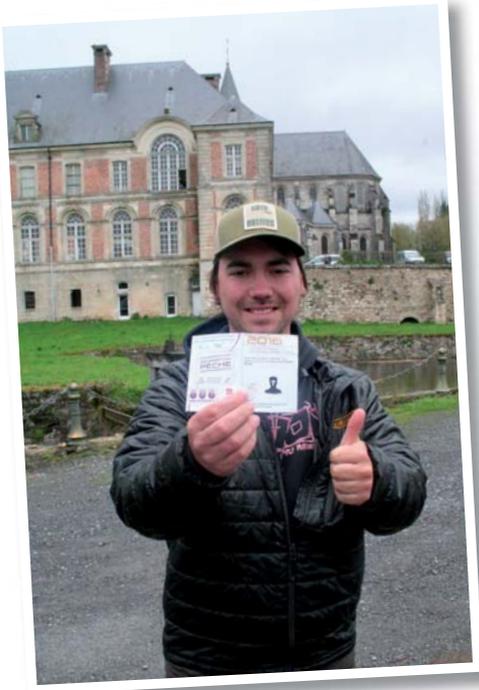
Quelques kilomètres plus loin, à Selignes, nous passons justement sur l'Oise. Peut-être

ignorez-vous que cet affluent de la Seine prend sa source en Belgique, sur le territoire de la Commune de Chimay et plus précisément à Bourlers. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle la ville de Chimay est jumelée avec Conflans-Sainte-Honorine, ville française où l'Oise prend fin en abandonnant ses eaux à la Seine. Tout un symbole. Au moment où nous franchissons l'Oise et avant qu'il ne me pose la question, je signale à Julien qu'il ne pêchera pas sur cette rivière. Quelques minutes plus tard, nous arrivons à Macquenoise, petit village belge frontalier où, pour l'anecdote, s'est en grande partie déroulé le tournage du film « Rien à déclarer », de et avec Dany Boon. Julien comprend alors que nous l'emmenons en France. La frontière franchie, nous prenons la direction d'Hirson. Alors que nous traversons la forêt domaniale de Saint-Michel, je dévoile enfin à Julien vers quelles « eaux inconnues » nous nous dirigeons.

LE PARCOURS

C'est à Saint-Michel, petite ville voisine d'Hirson située en bordure de la forêt de Saint-Michel, que nous nous rendons. Nous sommes dans le département de l'Aisne, à seulement 25 km de Chimay et 10 km de la frontière franco-belge. C'est sur le territoire de cette commune que coulent le Gland, affluent de l'Oise à Hirson, et ses tributaires que sont l'Artoise et le Petit Gland. Ces trois cours d'eau font partie du parcours de l'AAPPMA « Les Vallées du G.A.T.O. » d'Etréaupont/Saint-Michel, laquelle résulte de la fusion, fin 2015, des AAPPMA de Saint-Michel (La Truite Saint-Michelloise) et d'Etréaupont, plus au sud. L'AAPPMA « Les Vallées du G.A.T.O. » propose aujourd'hui un parcours d'exception comprenant les rivières précitées ainsi qu'un tronçon de l'Oise et le Thon (ou Ton), son affluent à Etréaupont. D'où l'appellation G.A.T.O, pour Gland, Artoise, Thon et Oise.

Mais revenons à Saint-Michel. L'AAPPMA y offre un parcours à deux visages. Commentons par le visage urbain, à savoir le Gland dans sa traversée de Saint-Michel. A son entrée dans la ville, le Gland sort de la forêt de Saint-Michel, où il a reçu les eaux de l'Artoise et de quelques autres affluents plus modestes. Au cœur de la ville, ses eaux sont gonflées par celles du Petit Gland. Il se mue alors en une rivière de 8 à 10 m de large. Il coule la plupart du temps à l'arrière des habitations et/ou de leur jardin, un décor qui ne devrait pas trop déranger un habitué de la Vesdre. Sa pente relativement importante est celle d'un cours d'eau à vocation salmonicole. Ses eaux couleur thé trahissent la nature du sous-sol de la région. Nous sommes



Julien a son précieux sésame pour sa journée en eaux inconnues. A l'arrière, l'Abbaye de Saint-Michel.

en effet en Thiérache, sur les contreforts du massif ardennais, occupés ici en grande partie par la forêt de Saint-Michel. A Saint-Michel, le Gland est peuplé de truites et de cyprins d'eau vive (vandoise et chevesne) pour ce qui est des espèces susceptibles d'intéresser directement les pêcheurs. Dans la ville, l'AAPPMA procède à des repeuplements directs en truites Arc-en-ciel. Dans la rivière, ces poissons y côtoient les truites Fario sauvages, très nombreuses mais de taille modeste vu la faible productivité des eaux à caractère ardennais du Gland. J'ai d'ailleurs mis Julien au parfum : ce n'est pas ici qu'il mettra au sec un poisson du gabarit de ceux qui peuplent la Vesdre. Mais les truites Fario y sont 100 % sauvages et arborent une robe magnifique.

Et puis, en amont de la ville, il y a la partie forestière du parcours de Saint-Michel, une véritable merveille. C'est le visage 100 % nature de cette partie de l'AAPPMA « Les Vallées du G.A.T.O ». Et quelle nature ! Le Gland et l'Artoise y coulent en pleine forêt de Saint-Michel, sur plusieurs kilomètres. Vaste de 2.900 ha, le massif forestier de Saint-Michel, géré par l'O.N.F. et essentiellement composé de feuillus, garantit à ces deux rivières une eau de qualité ainsi qu'une protection optimale du sol et du sous-sol de cette partie de leur bassin versant. Le Gland et l'Artoise y offrent le visage de rivières à truites par excellence. Les sédiments fins sont ici l'exception, non seulement parce qu'ils aboutissent en très faible quantité dans le lit des rivières mais aussi parce qu'ils sont rapidement balayés par une pente importante. Sous les pierres, les invertébrés aquatiques sont légion, parmi lesquels les espèces les plus exigeantes.

Attardons-nous quelque peu sur l'Artoise. Cette splendide rivière prend sa source en Belgique, à proximité de l'Abbaye de Scourmont et se nomme alors Wartoise. Durant quelques kilomètres, elle forme la frontière entre la Belgique et la France, avant de s'enfoncer définitivement en France après le hameau de Cendron, dans une forêt qu'elle ne quittera plus jusqu'à sa confluence avec le Gland. En forêt de Saint-Michel, elle coule au cœur d'une réserve biologique intégrale où l'Homme n'intervient d'aucune façon. Si vous pensez avoir déjà longé une rivière sauvage, je vous invite à vous rendre au bord de l'Artoise... Pour preuve, le 12 juin prochain, elle recevra le label « Site Rivières Sauvages » (voir LPB avril 2015). Aujourd'hui, seules quatre rivières ont reçu ce label en France. L'Artoise sera par ailleurs la première rivière transfrontalière à l'obtenir.

Vous avouerez que Julien a été plutôt gâté. Et ce n'est pas tout : dans leur partie forestière, le Gland et l'Artoise sont gérés de façon patrimoniale. Depuis plusieurs années, aucun repeuplement n'y est opéré et la pêche s'y déroule en no-kill total. Les pêcheurs y sont confrontés à des truites Fario 100 % sauvages à la méfiance absolue, une méfiance renforcée par l'extrême clarté de l'eau. La moindre erreur se paie cash, à commencer par un manque de discrétion au bord de l'eau.

Le décor est planté, place à l'action...

LA PÊCHE

Je propose à Julien de débiter par un secteur situé dans la partie urbaine du parcours et plus précisément au pied de l'abbaye bénédictine, où coule le Gland. Pour la petite histoire, l'Ab-



Sans surprise, Julien décide de débiter en nymphes.

baye de Saint-Michel, aussi dénommée Abbaye de Saint-Michel en Thiérache, a été fondée à la fin du VII^e siècle. Elle recèle nombre de trésors artistiques et, pour ceux que cela intéresse, elle accueille chaque année, en juillet, un festival de musique ancienne et baroque.

A notre arrivée sur les lieux, je tends à Julien sa carte de pêche. L'acquisition d'une carte journalière, au coût de 10 €, est très simple via le site www.cartedepeche.fr. A présent muni de son précieux sésame, Julien s'équipe pour se mesurer aux truites du Gland. Sans surprise, il choisit de débiter en nymphes, un choix en partie motivé par des eaux légèrement teintées et un débit encore soutenu en ce début de printemps humide. Julien pratiquera au fil, en mode « French nymphing » (voir LPB mai 2014). Il opte pour des nymphes montées sur hameçon jig et aux tons plutôt naturels, mis à part le petit tag orange fluo dont est munie l'une des deux mouches qui équiperont son bas de ligne en 12/100. Bref, il joue la carte de la prudence.



Sur le Gland, non loin de son entrée dans Saint-Michel.



Jolie sauvage du Gland.



Ce superbe poisson sauvage occupait la fosse située à la confluence du Gland et de l'Artoise. L'approche discrète de Julien a payé !

Premier contact visuel prolongé avec la rivière depuis le pont qui enjambe le Gland à cet endroit. J'observe Julien et je devine dans son regard qu'il a embrassé le secteur en un coup d'œil. Il a déjà repéré les postes intéressants où il s'attardera. Au final, ce secteur d'environ 150 m s'avérera plutôt avare en poissons. Julien y capturera une vandoise, une truite Arc-en-ciel et deux truites Fario. Il s'agit de débuts peu prometteurs mais Julien se garde bien d'émettre un jugement sur la richesse piscicole des lieux. Il sait que ce premier contact avec le Gland ne signifie rien, bien conscient que la plus riche des rivières peut se montrer très cruelle lorsque les poissons ne sont pas de sortie ou pas encore... Mais d'emblée, Julien est admiratif face à la beauté de la robe des truites Fario du Gland.

Bien vite, nous regagnons notre véhicule pour nous diriger vers le second secteur où j'ai choisi d'emmener Julien. Il est situé un peu plus en amont sur le Gland. A ce niveau, ce dernier n'a pas encore reçu le Petit Gland et

ses eaux sont nettement plus claires. La rivière y a également un aspect un tantinet plus sauvage. Julien, de même que Benoît et Jacques, sont agréablement surpris par le cours très varié que présente le Gland à cet endroit et par sa pente assez prononcée. Ils trouvent la rivière tout simplement... belle ! Je n'ose imaginer quelle sera leur réaction en découvrant le Gland et l'Artoise en forêt de Saint-Michel. Mais ça, ce sera pour cet après-midi, histoire de terminer en beauté.

Malgré des eaux plus claires, Julien décide de poursuivre en nymphe. Dans un premier temps, il sera quelque peu décontenancé par le lit très irrégulier de la rivière où se cachent de nombreux blocs, cailloux et plaques rocheuses en saillie gourmands en nymphes. Il réalise ensuite rapidement que de fréquents changements du poids des nymphes s'avèrent indispensables pour opérer des dérives optimales et pour éviter des casses intempestives. Il pressent également qu'il doit à présent faire preuve de la plus grande discrétion. Ce deu-

xième secteur se montrera fort irrégulier, avec de longs moments sans capture et de courts instants marqués par plusieurs mises au sec, rien que des farios cette fois, toutes plus belles les unes que les autres et de tailles diverses. A la fin de la prospection du secteur, constatant des éclosions de plus en plus nombreuses d'éphémères et de perles du genre *Leuctra* (perles en aiguille ; « needle stonefly »), Julien s'essayera un peu en « sèche-nymphe ». Cette technique hybride associe une sèche, située en potence, à une nymphe, fixée en pointe. La sèche sert à la fois d'indicateur de touche et de mouche à part entière. La « sèche-nymphe » permet en outre de réaliser des lancers plus longs et ainsi d'attaquer les poissons de plus loin. Mais aucune truite ne se laissera tenter de la sorte et le compteur de Julien restera bloqué à huit poissons sur ce secteur.

Il est déjà près de 14 h lorsque nous nous mettons en route pour l'amont du parcours. Pour s'y rendre, nous prenons la direction de Watigny et, à la sortie de Saint-Michel, nous prenons à gauche au dernier croisement, pour pénétrer dans la forêt. La route forestière est interrompue au niveau de l'ancien gué qui permettait de traverser le Gland voici quelques années encore. Aujourd'hui, de gros blocs empêchent le passage des véhicules motorisés. Le Gland et l'Artoise, c'est protection totale ! Une passerelle piétonne enjambe le Gland : c'est la « Passe-Tintin ». Elle permet aux promeneurs d'emprunter au sec les sentiers balisés qui parcourent la forêt. Le parking est aisé, des tables et des bancs de bois ont été aménagés en forêt à proximité du parking, l'endroit est idéal pour pique-niquer, ce à quoi nous nous affairons avant d'entamer la prospection du dernier secteur prévu au programme.

Un panneau explicatif de l'O.N.F. nous apprend que nous sommes dans un cadre d'exception. Mais les lieux parlent d'eux-mêmes. Il est difficile de quitter le Gland des yeux tant il fascine par sa beauté et sa diversité et lorsqu'on décide de le longer à pied pour un temps, on



Dissimulé derrière un arbre, pour aborder la fosse située à la confluence du Gland et de l'Artoise (à gauche).



L'Artoise : sauvage à souhait !

ne parvient pas à s'arrêter tant on a hâte de découvrir ce qu'il réserve derrière chacune de ses nombreuses courbes. Les postes à poissons se multiplient ainsi à l'infini. L'Artoise, elle, n'est pas loin. Elle rejoint le Gland quelques dizaines de mètres en aval de la Passe-Tintin. Le confluent des deux cours d'eau est magique, une magie renforcée par les premières floraisons de jacinthe des bois, une plante omniprésente en forêt de Saint-Michel et par un soleil de plus en plus généreux. Je propose à Julien de débiter un peu en aval du confluent et d'emprunter ensuite le cours de l'Artoise. C'eut en effet été dommage de poursuivre sur le Gland, pourtant tout aussi remarquable que l'Artoise. Mais vous avouerez que ce n'est pas tous les jours que l'on a l'occasion de tremper ses waders dans une rivière sous peu labellisée « Site Rivières Sauvages » de France !

Julien opte à nouveau pour la nymphe au fil. La fête commence au confluent, avec un poisson d'un peu plus de 30 cm, une toute belle truite pour l'endroit. C'est ensuite une véritable démonstration à laquelle va se livrer Julien sur l'Artoise, grâce à une approche de Sioux combinée à des lancers longs et précis et à un choix judicieux en termes de poids des nymphes. Chaque poste prospecté livrera un ou plusieurs poissons, des truites bagarreuses à souhait malgré leur taille modeste. Julien est aux anges et nous aussi. Les captures sont nombreuses au point où l'on en oublie de les comptabiliser. Elles témoignent d'une très grande richesse en poissons, ce dont, personnellement, je ne doutais pas. L'Artoise est un joyau ! Julien, lui, a parfaitement su relever le défi de sa journée en eaux inconnues. Bien que situé à plusieurs heures de route de chez lui, il reviendra dans ce lieu d'exception...

Quelques liens utiles :

Règlement et plans des parcours évoqués dans l'article :

www.federationpeche.fr/02/associations.php?association=2563

Achat des cartes de pêche en

ligne : www.cartedepeche.fr/215-liste-des-cartes.htm

Abbaye de Saint-Michel :

www.abbaye-saintmichel.com

Label « Sites Rivières Sauvages » :

www.rivieres-sauvages.fr

Programme Walphy :

www.walphy.be

Contacts utiles

Fédération Départementale de Pêche de l'Aisne

Président : Jean-Pierre Mouret
Chemin du Pont de la Planche, 1
à 02000 Barenton-Bugny
France

Tél. : 0033 3 23 23 13 16

Fax : 0033 3 23 79 60 25

fed.peche.02@wanadoo.fr

www.federationpeche.fr/02/

Julien Lorquet, guide de pêche

lorquet.j@hotmail.com

Tél. : 0032 494 057 540

<https://www.facebook.com/julien.lorquet>

www.planetflyfishing.com/guide/julien-lorquet



L'une des nombreuses truites capturées par Julien sur l'Artoise.